

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 28 Mai 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-91, 92-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.087

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
régime limitrophe. 5 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Vie chère et Coopération

La *Petit Provençal*, pour favoriser la création de coopératives destinées à combattre la vie chère, a demandé à M. A. Daude-Bancel, qui est la personnalité la plus compétente sur cette question, l'article suivant :

Depuis la guerre, et surtout depuis un an, les ménagères se plaignent de la « vie chère ». La pièce de cent sous d'il y a quatre ans ne vaut plus que deux francs.

Certains s'imaginent volontiers que la fin de la guerre marquera la fin de la cherté de la vie. Ils commettent une erreur grossière. Car si les prix de détail mettent un certain temps à baisser lorsque la hausse se manifeste sur les prix de gros, ils mettent un certain temps à baisser lorsque la baisse se produit sur les prix de gros.

Et puis, si la guerre dure jusqu'à la fin de cette année, le budget annuel de la France sera de 15 milliards. Or, 15 milliards représentent la moitié du revenu annuel (salaires et profits) de tous les Français. En admettant que les Français ne sachent pas intensifier la production de leur pays et de leurs colonies, ils devront affecter la moitié de leur revenu au budget national. D'où hausse certaine des prix.

La guerre a fortement diminué la production générale des denrées de première nécessité. Mais, par contre, elle a considérablement augmenté la consommation individuelle. Or, si dans l'économie générale, la production est diminuée et la consommation augmentée, par la force des choses, le coût de la vie augmente. C'est ce qui s'est produit depuis la guerre. Et même des études suggestives de M. Charles Gide, notre éminent compatriote, la hausse s'est manifestée surtout sur les marchandises de première nécessité plutôt que sur les denrées rares. C'est évident, car la forte demande s'exerce plutôt sur les denrées courantes que sur celles d'un faible débit. Mais, à cause de cela, les consommateurs les plus pauvres sont le plus atteints par la cherté de la vie : ce qui est doublement fâcheux.

Un fait aussi a considérablement poussé à la hausse des prix : l'intensité de la circulation de la monnaie et des valeurs diverses. Avant la guerre, l'augmentation de la masse d'or monnayé était considérée comme le principal facteur de la hausse des prix : car l'or était, est encore — à tort ou à raison — la marchandise générale d'échange.

Depuis la guerre, certes, l'or s'est caché dans les banques de l'étranger et dans les bas de laine des avarés et des niais. Mais le nombre des billets de banque, des lettres de change, chèques, etc., a considérablement augmenté, ainsi que leur circulation, et, par conséquent, du fait de la guerre, le volume de la monnaie a été considérablement enflé.

Mais si, d'une part, le volume des denrées de première nécessité a beaucoup diminué et, d'autre part, le volume du capital circulant fait équilibre aux denrées disponibles, la hausse des prix de ces denrées doit s'ensuire. Elle est venue, en effet.

Elle est venue et elle a été accrue aussi par des causes artificielles dont la principale a été la rage de profit qui s'est emparée des marchands de toutes sortes, qui ont profité de la faiblesse des gouvernements et de l'immobilisation des consommateurs pour abuser vraiment de la situation.

A l'heure actuelle, dans le monde des producteurs, il s'est constitué en quelque sorte de toutes pièces, une mentalité « américaine ». Avant la guerre, la lutte des classes se manifestait, certes, aux États-Unis, mais pas sous la même forme qu'en Europe, ici, patrons et ouvriers se disputaient à peine et longuement pour des augmentations de salaires. Là-bas, ils se battaient pour la forme, mais finalement, ils tombaient d'accord et se raccommodaient en général et facilement sur le dos des consommateurs.

Or, dans la plupart des cas, le consommateur se confond avec le producteur. Et si les consommateurs se plaignent de la cherté de la vie, les producteurs se félicitent de la hausse des salaires qui, eux aussi, ne diminueront pas après la guerre.

D'ores et déjà, les revenus de la France et des États-Unis ont doublé depuis la guerre. Cela est réjouissant, au moins pour la France, car les 7 milliards supplémentaires du budget national déterminés par la guerre ne représenteront que le dixième du revenu annuel du pays au lieu du cinquième du revenu annuel d'avant guerre : et ce sera un allègement appréciable du contribuable français.

Que la France s'applique, la guerre terminée, à augmenter ses revenus par une parfaite utilisation de ses ressources minières, hydro-électriques, agricoles et coloniales, alors les charges budgétaires se répartiront sur « une masse imposable » plus considérable et la charge des impôts sera encore moins lourde pour l'ensemble des Français et, de ce chef, la vie tendra à être moins chère.

Mais si la France accroît ses revenus annuels, sa circulation monétaire augmentera et la hausse des prix s'ensuivra encore, pour le bien des capitalistes et des salariés... Certains contestent ce « bien » ; mais si on leur donne à choisir entre des prix élevés et des réductions de leurs salaires ou de la valeur de leurs entreprises, ils n'hésiteront pas... Et voilà pourquoi des économistes éminents ont pu se réjouir publiquement de l'actuelle et de la future hausse des prix.

A vrai dire, la hausse des prix paraît dangereuse pour les industries d'exportation, car le travail trop cher rend souvent les marchandises trop chères et les marchandises trop chères ne s'écoulent pas vite, à l'étranger...

Mais les hauts salaires du moment n'équilibrent pas la hausse actuelle des prix. Et voilà pourquoi les ouvriers privilégiés souffrent de la cherté de la vie. A côté d'eux, il y a toute une catégorie très respectable de citoyens qu'atteint la hausse des prix. Ce sont les petits employés ou les petits rentiers et, en général, les gens à revenus ultra-moestes qui, voilà vingt ans, pouvaient prétendre à une vie tranquille à la campagne avec une maisonnette, un jardin et 900 francs de rentes... Ce beau temps est passé. Il ne reviendra même plus, mais comme, dans la vie, tout finit par s'arranger, leur situation s'arrangera aussi...

Déjà, on accorde aux petits ouvriers ou employés des indemnités « temporaires » de vie chère. Un mouvement très louable se dessine aussi en faveur du relèvement des petites pensions. Il aboutira certainement et ce sera justice — car, en somme, les petits rentiers ont fait acte de prévoyance et ils ne doivent pas être rendus responsables de l'intensification de la vie actuelle.

Tout s'arrange, il est vrai, mais pas du jour au lendemain. Aux causes naturelles de la hausse des prix, s'ajoutent, hélas ! trop de causes artificielles. Voilà pourquoi, de toutes parts, les consommateurs se lèvent, se groupent, se concertent pour se défendre contre les mercantis. Or, l'instrument le plus profond et le plus organique de la défense des consommateurs, c'est la coopérative de consommation qui, depuis la guerre, ne cesse de croître et de se développer...

A. DAUDE-BANCEL,
Secrétaire général de la Fédération Nationale des Coopératives de consommation.

Où est Kerensky ?

New-York, 27 Mai.
Une visite approfondie a été faite d'un navire danois, arrivé de Christiania dans un port de l'Atlantique. Elle a démontré que M. Kerensky, contrairement à la rumeur qui courait, ne se trouvait pas à bord. Certains passagers déclarent que M. Kerensky serait en Angleterre.

Les Espions allemands en Suisse

Genève, 27 Mai.
Depuis quelque temps, la police genevoise a entrepris une chasse énarquée aux espions allemands qui ont fait de la Suisse le centre de leur activité : en quelques mois, près de deux cents espions ont été arrêtés et réussissent à découvrir leurs lettres aux lettres et les différents bureaux et personnages dont ils dépendaient. Après l'arrestation de la bande Zahn, de la bande Herlein, voici la bande Bollinger, més hors d'état de nuire. Bollinger n'est autre que le fameux Henri Kort, agent allemand, déjà bien avant la guerre. En février 1914, Bollinger était à Bruxelles sous un faux nom. Une descente

de police opérée à son domicile, fit découvrir des documents intéressants, notamment les vues photographiques des défenses de Mannebourg et du camp retranché de Lille, les plans du port d'Anvers, etc. D'un journal trouvé à Genève, transféré en voyageur de commerce ; entre temps, il fut arrêté à Besançon, où il resta emprisonné six mois.

PROPOS DE GUERRE

L'autre moratoire

Le bruit court qu'Hindenburg serait mort. Mort de quoi ? D'indigestion ? C'est peu probable, étant donné la situation alimentaire de l'Allemagne. De dépit ? C'est douteux. Si le maréchal avait dû mourir de dépit, il serait d'abord mort de ridicule, après l'affaire de sa statue de bois. D'un bout, comme l'étranger ? Ça c'est tout à fait invraisemblable.

Il n'est pas obligatoire, certes, qu'il meure d'un éclat de bombe ou d'une balle égarée, bien que sa complaisance exceptionnelle le prédispose à ces sortes d'accidents ; le maréchal aux cloches peut définitivement mourir naturelle, mais je n'y crois pas, du moins pour le moment.

Dans cette guerre, c'est extraordinaire, personne ne meurt ; j'en suis sûr, parmi les gens dont la disparition pourrait avoir quelque conséquence sur la marche des événements.

En temps de paix, les rois, les empereurs, les hommes d'Etat, disparaissent que c'en était étonnant... Quand ils ne mouraient pas de vieillesse ou de maladie, on les assassinait. Le roi Humbert, le roi de Grèce, le prince d'Autriche, sans parler de quelques présidents de république tout à fait inoffensifs, furent zingués presque coup sur coup et à une époque où cela ne présentait aucun intérêt.

Les anarchistes qui, jadis, plongeaient dans le cœur impur des tyrans un poignard caché dans les fleurs, sont devenus avec le temps des gens rangés, peut-être même des fonctionnaires émergeant au budget des Etats.

De son côté, la mort elle-même, fait montre depuis quatre ans d'une longanimité anormale envers les grands de ce monde, à croire que tous ces princes monseigneur bénéficient, eux aussi, du moratoire.

En quatre années, un seul cadavre couronné : le vieux François-Joseph d'Autriche ; encore était-il mort depuis longtemps et son enterrement fut qu'une formalité tardivement remplie.

La mort d'Hindenburg n'est qu'un bateau, un bourrage de cran. Le maréchal n'est pas plus mort que le kaiser, le kronprinz, le roi des Bulgares et le Grand Turc.

Cette guerre n'est de plus en plus d'imprévu ce qui n'est pas la moindre raison de sa fastidieuse longueur.

ANDRÉ NEGIS.

L'Odyssée d'un Sous-Marin anglais

Paris, 27 Mai.
Un sous-marin anglais vient de se sauver d'un grand danger. En émergeant, il vit un groupe de navires rapides allemands et compris des destroyers, et s'efforça de replonger le plus rapidement possible.

Pendant qu'il s'enfonçait, une charge profonde vint le frapper, mais ne lui fit aucun mal, et il continua à descendre jusqu'à ce qu'il eût atteint une profondeur de 100 mètres.

Trois minutes après, nouvelle explosion, et en même temps on entendait le râclage le long du bord de la drague d'un chalutier.

Il ne fut pas saisi, mais assista à une troisième explosion frappa durement le navire, faisant quelques avaries à ses machines.

Le sous-marin resta huit heures au fond de l'eau.

Le soir venu, il remonta à la surface et retourna à sa base.

1.395^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Mai.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans la deuxième partie de la nuit, les Allemands ont déclenché un très violent bombardement sur toute la région comprise entre la forêt de Pinon et Reims.

Au matin, l'attaque ennemie s'est produite sur un très large front, entre ces deux points.

Les troupes franco-britanniques résistent avec leur vaillance habituelle à la poussée allemande.

La bataille est en cours.

En Champagne, sur la rive droite de la Meuse, en forêt d'Apremont et en Woivre, l'activité d'artillerie a été vive au cours de la nuit.

LA GUERRE

L'offensive allemande a repris hier

L'ennemi a attaqué sur un front de 50 kilomètres du sud-ouest de Laon à Reims Français et Anglais résistent avec vaillance

Paris, 27 Mai.
Un convoi nombreux d'orphelins de la guerre et enfants de mobilisés orphelins de mère, provenant de la zone des armées et de divers établissements de Paris et de la banlieue, partira dès demain pour les colonies de Marseille et des Alpes-Maritimes, où de nouvelles formations viennent d'être créées par l'Association.

verser une rude épreuve et des jours d'amertume. Mais la confiance en nos soldats, dans leurs chefs, doit soutenir notre foi.

MARIUS RICHARD.

LA Bataille recommence

Communiqué officiel anglais

De matin, de bonne heure, à la suite d'un bombardement extrêmement intense, l'ennemi a déclenché contre les armées françaises et britanniques de très vives attaques sur de larges secteurs entre Reims et Soissons et contre les troupes françaises, entre Lacroix et Voormezelle.

Hier, et pendant la nuit dernière, l'activité de l'artillerie ennemie a été considérable sur le front britannique.

Aviation. — Le 25, nos avions n'ont pu

La Kommandatur du VIII^e corps d'armée publie une note dans la *Gazette de Cologne* de laquelle on peut déduire que les Allemands remplacent par des femmes tous les hommes suffisamment valides pour le service actif au front. Les autorités municipales enrôlent des femmes auxiliaires qui sont soumises au régime militaire et dont la destruction de routes sont remises par le bureau militaire de la place de Coblenz.

Le bombardement de Paris

Un canon à longue portée a tiré de nouveau

Paris, 27 Mai.
Le tir par canon à longue portée sur la région parisienne a repris ce matin.

Aussitôt que sont tombés les premiers obus le Président de la République s'est rendu dans les quartiers atteints et a visité les victimes et leurs familles.

Paris, 27 Mai.
Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a repris ce matin. Il avait commencé le 23 mars et cessé le 25 avril.

Malgré cette interruption de tir de plus d'un mois, la population, en attendant les premiers coups de canon qui annoncent l'éclatement des obus, a marqué un calme relatif. Elle a gardé un calme parfait et a vaqué comme à l'ordinaire à ses occupations. Paris a conservé sa physionomie habituelle.

Un projectile a creusé, contre le trottoir, devant la porte principale d'un grand immeuble, un trou d'à peine quelques centimètres.

Des éclats ont traversé les fenêtres du rez-de-chaussée et ont atteint une femme, Mme Rousseau, couturière, âgée de 68 ans, qui a été tuée.

Si elle, qui se trouvait à côté d'elle, n'a pas été atteinte.

Dans une rue fréquentée, un obus a éclaté sur la chaussée, sans causer de victimes.

La partie antérieure du projectile a roulé sur le sol, et a été transportée immédiatement au laboratoire municipal.

Nous avons visité les points du chute. Les dégâts sont peu considérables.

Un obus est tombé dans le parc d'un hôpital. Le projectile, fort heureusement, s'est enterré au pied d'un arbre qui a déraciné. Les fragments du projectile, amortis par la terre, ne firent qu'égratigner le mur, sans même briser les carreaux des pavillons voisins.

La détonation fut tellement sourde, que les malades en furent à peine agités.

A quelque distance de là, un autre obus éclata dans la rue d'un quartier populaire, en face d'une station de tramways. Une volée d'obus d'or qui fit briller aux yeux éblouis de l'ambulance, et de l'autre, un paquet de billes de banque.

Un rude combat se livrait visiblement dans l'esprit de Cadereousse : il était évident que ce petit écu de chagrin qui tournait et retournait dans sa main ne lui paraissait pas correspondre comme valeur, à la somme énorme qui fascinait ses yeux. Il se retourna vers sa femme.

— Qu'en dis-tu ? Lui demanda-t-il tout bas.

— Donne, donne, dit-elle : s'il retourne à Beaurains sans le diamant, il nous dénoncera ; et, comme il le dit, que sait-il nous dénoncer ? J'ai remis la main sur l'abbé Busson.

En bien ! soit, dit Cadereousse, prenez donc le diamant pour quarante-cinq mille francs ; mais ma femme veut une chaîne d'or, et moi une paire de boucles d'argent.

— La bijouterie, dit-elle, j'ai vu une boîte longue et plate qui contenait plusieurs échantillons des objets demandés.

— Tenez, dit-elle, je suis nord en affaires ; choisissez.

— La femme choisit une chaîne d'or qui pouvait valoir cinq louis, et le mari une paire de boucles qui pouvait valoir quinze francs.

— Et le bijoutier dit qu'il valait cinquante mille francs, murmura Cadereousse.

— L'abbé avait dit qu'il valait cinquante mille francs, dit-elle.

— Non, dit Cadereousse, nous ne sommes pas assez riches pour perdre cinq mille francs.

— Comment vous voudrez, mon cher ami, dit le bijoutier ; j'avais cependant, comme vous le voyez, apporté de la belle monnaie.

— Et il tira d'une de ses poches un po-

Feuilleton du Petit Provençal du 28 Mai
— 143 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

TROISIEME PARTIE

— L'homme qui accompagnait Cadereousse était évidemment étranger au midi de la France ; c'était un de ces négociants forains qui viennent vendre des bijoux à la foire de Beaucaire et qui, pendant un mois que dure cette foire, ont affûtés des marchands et des acquéreurs de toutes les parties de l'Europe, dont quelquefois pour cent ou cent cinquante mille francs d'affaires.

Cadereousse entra vivement et le premier. Puis, voyant la salle d'un bas vide comme d'habitude et simplement gardée par son chien, il appela sa femme.

— Hé ! la Carconte, dit-il, ce digne homme de prêtre ne nous avait pas trompés : le diamant était bon.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda la femme plus pâle qu'une morte.

— Je dis que le diamant était bon, que voilà, monsieur, un des premiers bijoutiers de Paris, qui est prêt à nous en donner cinquante mille francs. Seulement, pour être sûr que le diamant est bien à nous, il demande que tu lui racontes, comme je l'ai déjà fait, de quelle façon miraculeuse le diamant est tombé entre nos mains. En attendant, monsieur, asseyez-vous, si vous plait, et comme le temps est court, je vais aller chercher de quoi vous rafraîchir.

— Le bijoutier examinait avec attention l'anneau de l'abbé et le avec un grand intérêt visible de ceux qui allaient lui vendre un diamant qui semblait sortir de l'écrin d'un prince.

— Racontez, madame, dit-il, voulant sans doute profiter de l'absence du mari pour qu'aucun signe de la part de celui-ci n'influât la femme, et pour voir si les deux récits concordent bien l'un avec l'autre.

— Eh, mon Dieu ! dit la femme avec volubilité, c'est une bénédiction du ciel à laquelle, nous étions loin de nous attendre. Imaginez-vous, mon cher monsieur, que mon mari a été lié en 1814 ou 1815 avec un marin nommé Edmond Dantès ; ce pauvre garçon, que Cadereousse avait complètement oublié, ne l'a pas oublié, lui, et lui a laissé en mourant le diamant que vous venez de voir.

— Mais comment était-il devenu possesseur de ce diamant ? demanda le bijoutier. Il l'avait donc avant d'entrer en prison ?

— Non, monsieur, répondit la femme ; mais en prison il a fait, à ce qu'il paraît, la connaissance d'un Anglais très riche ; et comme en prison son compagnon de cham-

bre est tombé malade, et que Dantès en prit les mêmes soins que si c'était son frère, l'Anglais, en sortant de captivité, laissa au pauvre Dantès, qui, moins heureux que lui, est mort en prison, ce diamant qui nous est venu à son tour en mourant, et qu'il a chargé le digne abbé qui est venu ce matin de nous remettre.

— C'est bien la même chose, murmura le bijoutier ; et, au bout du compte, l'histoire peut être vraie, tout invraisemblable qu'elle paraît au premier abord. Il n'y a donc que le prix sur lequel nous ne sommes pas d'accord.

— Comment ! pas d'accord, dit Cadereousse ; je n'ai pas vu ce diamant pas pour ce prix-là. L'abbé nous a dit qu'il valait cinquante mille francs, et nous la monture en or.

— Et comment se nommait cet abbé ? demanda l'infatigable questionneur.

— L'abbé Busoni, répondit la femme.

— C'était donc un étranger !

— C'était un Italien des environs de Mantoue, je crois.

— Oh ! lui qu'à cela ne tienne, dit Cadereousse, et tira de sa poche une petite bourse en acier et une petite paire de balances de cuivre ; puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

— J'ai jusqu'à quarante-cinq mille francs, dit-il, mais je ne donnerai pas un sou avec ; d'ailleurs comme c'était ce que valait le diamant, j'ai pris juste cette somme sur moi.

— Oh ! lui qu'à cela ne tienne, dit Cadereousse, et retourna avec vous à Beaucaire pour chercher les cinq autres mille francs.

— Non, dit le bijoutier en rendant l'anneau et le diamant à Cadereousse ; non, cela ne vaut pas davantage, et encore je suis fâché d'avoir offert cette somme, attendu qu'il y a dans la pierre un défaut que je n'avais

pas vu d'abord ; mais n'importe, je n'ai qu'une parole, j'ai dit quarante-cinq mille francs, je ne m'en dédis pas.

— Et que pensiez-vous de tout cela, monsieur l'écouteur aux portes ? demanda Monte-Cristo ; ajoutez-vous foi à cette belle fable ?

— Oui, Excellence ; je ne regardais pas Cadereousse comme un méchant homme, et je le croyais incapable d'avoir commis un crime ou même un vol.

— Cela fait plus d'honneur à votre cœur qu'à votre expérience, monsieur Berthoulet. Avez-vous connu cet Edmond Dantès dont il était question ?

— Non, Excellence, je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors, et je n'en ai jamais entendu reparler depuis qu'une seule fois par l'abbé Busoni lui-même, quand je le vis dans les prisons de Nîmes.

— Bien ! continuez.

— Le bijoutier prit la bague des mains de Cadereousse, et tira de sa poche une petite pince en acier et une petite paire de balances de cuivre ; puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

— Oh ! lui qu'à cela ne tienne, dit Cadereousse, et retourna avec vous à Beaucaire pour chercher les cinq autres mille francs.

— Non, dit le bijoutier en rendant l'anneau et le diamant à Cadereousse ; non, cela ne vaut pas davantage, et encore je suis fâché d'avoir offert cette somme, attendu qu'il y a dans la pierre un défaut que je n'avais

pas vu d'abord ; mais n'importe, je n'ai qu'une parole, j'ai dit quarante-cinq mille francs, je ne m'en dédis pas.

— Et que pensiez-vous de tout cela, monsieur l'écouteur aux portes ? demanda Monte-Cristo ; ajoutez-vous foi à cette belle fable ?

— Oui, Excellence ; je ne regardais pas Cadereousse comme un méchant homme, et je le croyais incapable d'avoir commis un crime ou même un vol.

— Cela fait plus d'honneur à votre cœur qu'à votre expérience, monsieur Berthoulet. Avez-vous connu cet Edmond Dantès dont il était question ?

— Non, Excellence, je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors, et je n'en ai jamais entendu reparler depuis qu'une seule fois par l'abbé Busoni lui-même, quand je le vis dans les prisons de Nîmes.

— Bien ! continuez.

— Le bijoutier prit la bague des mains de Cadereousse, et tira de sa poche une petite pince en acier et une petite paire de balances de cuivre ; puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

— J'ai jusqu'à quarante-cinq mille francs, dit-il, mais je ne donnerai pas un sou avec ; d'ailleurs comme c'était ce que valait le diamant, j'ai pris juste cette somme sur moi.

— Oh ! lui qu'à cela ne tienne, dit Cadereousse, et retourna avec vous à Beaucaire pour chercher les cinq autres mille francs.

— Non, dit le bijoutier en rendant l'anneau et le diamant à Cadereousse ; non, cela ne vaut pas davantage, et encore je suis fâché d'avoir offert cette somme, attendu qu'il y a dans la pierre un défaut que je n'avais

pas vu d'abord ; mais n'importe, je n'ai qu'une parole, j'ai dit quarante-cinq mille francs, je ne m'en dédis pas.

— Et que pensiez-vous de tout cela, monsieur l'écouteur aux portes ? demanda Monte-Cristo ; ajoutez-vous foi à cette belle fable ?

— Oui, Excellence ; je ne regardais pas Cadereousse comme un méchant homme, et je le croyais incapable d'avoir commis un crime ou même un vol.

— Cela fait plus d'honneur à votre cœur qu'à votre expérience, monsieur Berthoulet. Avez-vous connu cet Edmond Dantès dont il était question ?

— Non, Excellence, je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors, et je n'en ai jamais entendu reparler depuis qu'une seule fois par l'abbé Busoni lui-même, quand je le vis dans les prisons de Nîmes.

— Bien ! continuez.

— Le bijoutier prit la bague des mains de Cadereousse, et tira de sa poche une petite pince en acier et une petite paire de balances de cuivre ; puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

— J'ai jusqu'à quarante-cinq mille francs, dit-il, mais je ne donnerai pas un sou avec ; d'ailleurs comme c'était ce que valait le diamant, j'ai pris juste cette somme sur moi.

— Oh ! lui qu'à cela ne tienne, dit Cadereousse, et retourna avec vous à Beaucaire pour chercher les cinq autres mille francs.

— Non, dit le bijoutier en rendant l'anneau et le diamant à Cadereousse ; non, cela ne vaut pas davantage, et encore je suis fâché d'avoir offert cette somme, attendu qu'il y a dans la pierre un défaut que je n'avais

pas vu d'abord ; mais n'importe, je n'ai qu'une parole, j'ai dit quarante-cinq mille francs, je ne m'en dédis pas.

— Et que pensiez-vous de tout cela, monsieur l'écouteur aux portes ? demanda Monte-Cristo ; ajoutez-vous foi à cette belle fable ?

— Oui, Excellence ; je ne regardais pas Cadereousse comme un méchant homme, et je le croyais incapable d'avoir commis un crime ou même un vol.

— Cela fait plus d'honneur à votre cœur qu'à votre expérience, monsieur Berthoulet. Avez-vous connu cet Edmond Dantès dont il était question ?

— Non, Excellence, je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors, et je n'en ai jamais entendu reparler depuis qu'une seule fois par l'abbé Busoni lui-même, quand je le vis dans les prisons de Nîmes.

— Bien ! continuez.

— Le bijoutier prit la bague des mains de Cadereousse, et tira de sa poche une petite pince en acier et une petite paire de balances de cuivre ; puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

— J'ai jusqu'à quarante-cinq mille francs, dit-il, mais je ne donnerai pas un sou avec ; d'ailleurs comme c'était ce que valait le diamant, j'ai pris juste cette somme sur moi.

— Oh

ture, dans laquelle se trouvaient quelques voyageurs, se trouvait justement en station à ce moment. Le projectile ayant touché le bord d'un trau qui se trouvait en face, les débris criblés des détonations des maisons voisines. On voit des traces d'éclat à la hauteur même du troisième étage des immeubles qui font face...

destruction de ce croiseur sous-marin allemand sera un coup sérieux pour l'état-major allemand qui fondait de grandes espérances sur ces navires, les croyant quasiment invulnérables. Leur longueur forme l'intérêt principal d'une erreur commise par l'état-major allemand lorsqu'il a décidé de sacrifier le nombre à la dimension des sous-marins...

3.000 tonnes par an, 300 wagons. Les commandes et les livraisons se faisaient du jour au lendemain. M. de Riva-Berni indique comment a pu se produire l'infiltration allemande dans certaines sociétés industrielles...

Les Congrès de Limoges

La Fédération de l'alimentation tiendra son congrès à Limoges quelques jours avant le congrès confédéral. La Ville de Limoges sera donc, du 10 au 20, le siège de trois congrès : alimentation, métaux et en dernier lieu, congrès confédéral.

La Journée de la Croix-Rouge

Dimanche prochain aura lieu à Marseille la Journée de la Croix-Rouge. Cette œuvre, dont on ne saurait dire trop de bien, qui, depuis près de quatre ans de guerre, s'est développée sans compter, elle qui, jusqu'à ce jour, a tout donné pour les autres, vient aujourd'hui demander aux autres de donner pour elle.

au franc rattaché par un projectile qui perfora le gros intestin. Kadour décéda peu de jours après, d'une péritonite.

Avis aux Réfugiés

On nous annonce la création du journal Le Nord, spécialement créé pour tous les réfugiés quel que soit leur pays. Cet organe de défense des réfugiés, qui aura pour but, outre, de donner des nouvelles des pays abandonnés, de réunir les familles dispersées, de créer un office de travail, et une mutuelle des réfugiés, doit paraître prochainement...

PALAIS DE CRISTAL. — A 8 h. 30, Lyris 111 Rainon Bros, Tony de Hay, Vidal's, etc.

Notes Marseillaises

Expulsions impossibles. On nous signale que dans le quartier de l'Évêché, un propriétaire a donné congé, à Saint-Michel prochain, à une mère qui a eu deux fils tués à l'ennemi. Ce propriétaire peut oublier son devoir, mais non la loi qui lui défend d'expulser, de l'appartement qu'elle occupe, une femme dont deux fils sont morts pour la Patrie...

Expéditions de 300 kilos : Marseille-Saint-Charles, de 3.14 à 3.50.

Pourriettes de lait et d'herbes aux hospices. L'Administration des Hospices invite toute personne intéressée à faire connaître ses propositions de lait à l'Hôtel-Dieu et l'Hospice de la Conception à partir du 1er juin prochain...

Le NEUTROL, suprême aigreur, brûlures, crampes d'estomac. (Des autres pharmacies).

Le NEUTROL, suprême aigreur, brûlures, crampes d'estomac. (Des autres pharmacies).

Petite chronique. — M. Landrest, inspecteur primaire, a été nommé à la direction de l'école de la salle du Lycée de jeunes filles (entrée rue Armand).

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Avis. — La vérification annuelle des poids et mesures pour la commune d'Aubagne aura lieu du 4 au 8 juillet. Les chauds ambulants seront exercés à la mairie le 4 de 9 heures à 10 heures.

Garçon ! un KOLA-SPORT

Marseille et la Guerre. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Joseph Papa, soldat au 106e d'infanterie...

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 17 avril au 16 mai 1918, aura lieu demain mercredi, de 9 h. à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

L'accueil de Marseille aux réfugiés et rapatriés

Plus de mille rapatriés doivent arriver dans les Bouches-du-Rhône avant la fin du mois. Nos compatriotes dévoués de la tyranie allemande trouveront un accueil fraternel dans notre Province hospitalière.

Le mouvement ouvrier

LES MONTEURS DE TELEPHONES (Section de Marseille). On nous communique :

LES SPORTS

LES MONTEURS DE TELEPHONES. Les monteurs du groupement, réunis le 25 mai 1918, ont pris la décision de constituer un comité d'organisation pour le prochain congrès de Marseille...

COMMUNICATIONS

Syndicat des employés de commerce. — Réunion le 10, 20, 30 du Travail, salle Ferrer. Réponses des patrons.

LES SPORTS

LES MONTEURS DE TELEPHONES. Les monteurs du groupement, réunis le 25 mai 1918, ont pris la décision de constituer un comité d'organisation pour le prochain congrès de Marseille...

LES SPORTS

LES MONTEURS DE TELEPHONES. Les monteurs du groupement, réunis le 25 mai 1918, ont pris la décision de constituer un comité d'organisation pour le prochain congrès de Marseille...

LES SPORTS

LES MONTEURS DE TELEPHONES. Les monteurs du groupement, réunis le 25 mai 1918, ont pris la décision de constituer un comité d'organisation pour le prochain congrès de Marseille...

LES SPORTS

LES MONTEURS DE TELEPHONES. Les monteurs du groupement, réunis le 25 mai 1918, ont pris la décision de constituer un comité d'organisation pour le prochain congrès de Marseille...

La classe dans la cave

Une école de garçons, heureusement protégée par des sacs de terre, se trouve en face d'un point de chute. L'heure où l'obus est tombé ne s'est pas fait attendre ni avec l'entrée ni avec la sortie des élèves, sans cela, on aurait à déplorer des victimes.

L'emplacement de la nouvelle pièce

Bien que plus rapproché de Paris (il n'en serait qu'à 16 kilomètres au lieu de 118), le nouveau canon est plus éloigné du front français que ceux qui trahissent de Grépy-et-Laonnais. Les Allemands ont voulu le mettre hors de portée du tir de nos contre-batteries.

Un des avions échoués est arrêté

On se souvient qu'un A. E. C. allemand, touché par un obus de la D. C. A. de Creil, a été ramené à Paris le 21 au 22 mai 1918. Les deux avions avaient mis le feu à la base de la tour de la Croix-Rouge. Les sentinelles les arrêtèrent à Margny-les-Compiègne, mais elle ne s'échappa pas du feldwebel et le capitaine s'échappera à la fin de la nuit.

La Guerre aérienne

Un as américain disparu. Les journaux signalent la disparition de l'as américain, le lieutenant Baer, qui ne revint pas de patrouille le 21 mai dernier ; il est titulaire de sept victoires.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Paille des grands sous-marins

Les mécomptes de l'Allemagne sont affirmés par les faits. La critique naval. M. Archibald Bruce, dans le Daily Telegraph au sujet de la destruction d'un croiseur sous-marin allemand signalée par le communiqué de presse allemand, dit :

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

La Guerre sous-marine

Un pirate châtié. On sait maintenant que le sous-marin qui torpilla le vapeur Iniscarra fut coulé peu après par un contre-torpilleur américain. Des prisonniers du sous-marin ont été débarqués.

Réunion du Comité de guerre

Les membres du Comité de guerre se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

LES RAIDS D'AVIONS SUR PARIS

Un des avions échoués est arrêté. On se souvient qu'un A. E. C. allemand, touché par un obus de la D. C. A. de Creil, a été ramené à Paris le 21 au 22 mai 1918.

Un Conseil de Guerre de Paris

L'audience de la Cour d'assises est ouverte à midi et quart. Elle est présidée par M. Kiosse.

L'Affaire Mathieu-Paix-Séailles

L'audience de la Cour d'assises est ouverte à midi et quart. Elle est présidée par M. Kiosse.

L'Affaire des Carburants

L'audience de la Cour d'assises est ouverte à midi et quart. Elle est présidée par M. Kiosse.

Un Esturgeon monstre

Dans un tournage des vîres blanchard, servant pour la pêche aux aloses dans le Rhône, M. Serguier Julien a pris un esturgeon du poids de cent trente-deux livres et mesurant deux mètres quinze de longueur.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La première affaire de la session, appelée, concerne un vol qualifié reproché à Marech Maresch, 38 ans, né à Nimès, et à Henri Camille, 22 ans, né à Reims (Marne).

Un Esturgeon monstre

Dans un tournage des vîres blanchard, servant pour la pêche aux aloses dans le Rhône, M. Serguier Julien a pris un esturgeon du poids de cent trente-deux livres et mesurant deux mètres quinze de longueur.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La première affaire de la session, appelée, concerne un vol qualifié reproché à Marech Maresch, 38 ans, né à Nimès, et à Henri Camille, 22 ans, né à Reims (Marne).

Un Esturgeon monstre

Dans un tournage des vîres blanchard, servant pour la pêche aux aloses dans le Rhône, M. Serguier Julien a pris un esturgeon du poids de cent trente-deux livres et mesurant deux mètres quinze de longueur.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La première affaire de la session, appelée, concerne un vol qualifié reproché à Marech Maresch, 38 ans, né à Nimès, et à Henri Camille, 22 ans, né à Reims (Marne).

Un Esturgeon monstre

Dans un tournage des vîres blanchard, servant pour la pêche aux aloses dans le Rhône, M. Serguier Julien a pris un esturgeon du poids de cent trente-deux livres et mesurant deux mètres quinze de longueur.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La première affaire de la session, appelée, concerne un vol qualifié reproché à Marech Maresch, 38 ans, né à Nimès, et à Henri Camille, 22 ans, né à Reims (Marne).

LES RESTRICTIONS

Saccharine pour la consommation familiale. Les disponibilités ne permettant pas, cette année, une répartition spéciale de sucre pour confiture de ménage, le ministre a décidé de donner à la consommation familiale, pour les particuliers, d'un petit stock de sucre, au moyen d'économies réalisées sur les stocks militaires, mensuellement touchés par chaque ménage.

Le Carnet du Mobilisé

Le ministre du service auxiliaire appartenant aux P. A. doit être remis à la disposition de son administration au fur et à mesure de son passage dans la réserve, les agents, sous-agents et employés des services auxiliaires doivent être remis à la disposition de leur administration.

Exposition générale de l'Enfance

Hôtel de la Mutualité, rue François-Maisson DU 27 MAI AU 7 JUIN. Ouverte au public de 2 heures à 4 heures. ENTREE LIBRE.

PLAINE SAINT-MICHEL

Terrain de jeux pour les enfants, tous les jours, de 5 à 7 heures. Les jeudis et dimanches, de 9 à 11 heures. Cinéma tous les jours, de 8 à 10 h. 30. ENTREE LIBRE.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

LES RESTRICTIONS

Saccharine pour la consommation familiale. Les disponibilités ne permettant pas, cette année, une répartition spéciale de sucre pour confiture de ménage, le ministre a décidé de donner à la consommation familiale, pour les particuliers, d'un petit stock de sucre, au moyen d'économies réalisées sur les stocks militaires, mensuellement touchés par chaque ménage.

Le Carnet du Mobilisé

Le ministre du service auxiliaire appartenant aux P. A. doit être remis à la disposition de son administration au fur et à mesure de son passage dans la réserve, les agents, sous-agents et employés des services auxiliaires doivent être remis à la disposition de leur administration.

Exposition générale de l'Enfance

Hôtel de la Mutualité, rue François-Maisson DU 27 MAI AU 7 JUIN. Ouverte au public de 2 heures à 4 heures. ENTREE LIBRE.

PLAINE SAINT-MICHEL

Terrain de jeux pour les enfants, tous les jours, de 5 à 7 heures. Les jeudis et dimanches, de 9 à 11 heures. Cinéma tous les jours, de 8 à 10 h. 30. ENTREE LIBRE.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

LES RESTRICTIONS

Saccharine pour la consommation familiale. Les disponibilités ne permettant pas, cette année, une répartition spéciale de sucre pour confiture de ménage, le ministre a décidé de donner à la consommation familiale, pour les particuliers, d'un petit stock de sucre, au moyen d'économies réalisées sur les stocks militaires, mensuellement touchés par chaque ménage.

Le Carnet du Mobilisé

Le ministre du service auxiliaire appartenant aux P. A. doit être remis à la disposition de son administration au fur et à mesure de son passage dans la réserve, les agents, sous-agents et employés des services auxiliaires doivent être remis à la disposition de leur administration.

Exposition générale de l'Enfance

Hôtel de la Mutualité, rue François-Maisson DU 27 MAI AU 7 JUIN. Ouverte au public de 2 heures à 4 heures. ENTREE LIBRE.

PLAINE SAINT-MICHEL

Terrain de jeux pour les enfants, tous les jours, de 5 à 7 heures. Les jeudis et dimanches, de 9 à 11 heures. Cinéma tous les jours, de 8 à 10 h. 30. ENTREE LIBRE.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

LES RESTRICTIONS

Saccharine pour la consommation familiale. Les disponibilités ne permettant pas, cette année, une répartition spéciale de sucre pour confiture de ménage, le ministre a décidé de donner à la consommation familiale, pour les particuliers, d'un petit stock de sucre, au moyen d'économies réalisées sur les stocks militaires, mensuellement touchés par chaque ménage.

Le Carnet du Mobilisé

Le ministre du service auxiliaire appartenant aux P. A. doit être remis à la disposition de son administration au fur et à mesure de son passage dans la réserve, les agents, sous-agents et employés des services auxiliaires doivent être remis à la disposition de leur administration.

Exposition générale de l'Enfance

Hôtel de la Mutualité, rue François-Maisson DU 27 MAI AU 7 JUIN. Ouverte au public de 2 heures à 4 heures. ENTREE LIBRE.

PLAINE SAINT-MICHEL

Terrain de jeux pour les enfants, tous les jours, de 5 à 7 heures. Les jeudis et dimanches, de 9 à 11 heures. Cinéma tous les jours, de 8 à 10 h. 30. ENTREE LIBRE.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE. — En soirée, à 8 heures, Les Femmes de Bonheur, de M. de Noailles.

Feuilleton du Petit Provençal du 23 Mai

Diane la Pale

— Je suis tranquille ; si Persillard meurt, j'aurai sa fortune ; si je meurs, il l'aura rien. Pour ce qu'il en fait, autant vaut que les vers la mangent !

